

À l'origine, la fonction de chirurgien se confondait avec celle, peu prestigieuse, de barbier. Mais l'opération de la fistule de Louis XIV change le statut de la chirurgie et la revalorise par rapport à la médecine.

PAR JEAN-NOËL FABIANI – ILLUSTRATION D'ANTOINE DUSAULT



orsque Louis XIV est atteint d'une fistule anale en 1686, il demande l'avis de Félix, son Premier barbier-chirurgien, qui comprend immédiatement qu'il n'y aura pas de salut si l'on ne réalise pas une intervention. Mais les médecins du roi ne l'entendent pas ainsi : ils ne veulent pas recon-

naître qu'une affection ne peut pas guérir sans faire appel à un simple manouvrier. Cela donnerait trop d'importance à ces «petits laquais» de barbiers-chirurgiens qui doivent rester à leurs ordres... Il faut donc tout tenter pour que le traitement reste médical. Fagon prône l'eau thermale, quand Antoine d'Aquin tente un onguent. Mais ces thérapeutiques se révèlent inefficaces. Pendant ce temps, Félix doit réaliser sept incisions successives pour drainer les abcès qui se reforment. Un jour, en l'absence d'Aquin, alors que le roi lui demande combien d'incisions vont encore être

nécessaires pour le soigner, il ne peut s'empêcher d'ouvrir son cœur : «Sire, nous ne saurons vous guérir que si l'on ose effectuer l'opération cruciale.»

Sans anesthésie !

Il explique alors à Louis XIV et à son ministre Louvois, qui assiste aux soins, en quoi consiste l'opération. Louvois se montre partisan de cette solution, car l'on commence à murmurer dans toutes les cours d'Europe que le roi est à l'article de la mort. Il faut donc agir vite et de façon efficace. La politique participe parfois aux

décisions médicales... C'est au matin du 18 novembre 1686, à Versailles, qu'a lieu l'intervention, en comité très restreint. Après la messe, pendant laquelle il s'en remet à Dieu, le souverain s'agenouille près du lit, dégage largement son postérieur, tourné vers la fenêtre pour bénéficier de toute la lumière de cette fin d'automne et saisit la main de Louvois. Le premier temps de l'opération, qui n'est pas le plus facile, est de trouver le trajet de la fistule. Félix procède avec une grande douceur, sans jamais forcer. Il parvient ainsi à positionner sa sonde puis il

utilise sa nouvelle lancette, en argent, fabriquée pour l'occasion, et incise d'un geste ferme. Sans aucune anesthésie, cela va sans dire... Louis XIV ne bronche pas, il se contente de serrer encore plus fort la main de Louvois, jusqu'à lui entrer les ongles dans la paume. De l'étope est utilisée pour comprimer la plaie, qui se met à saigner abondamment. Après quelques minutes de compression, les choses rentrent dans l'ordre et un pansement peut être assujéti.

Vertus du bourgogne

Le roi subit cependant une saignée, impérativement prescrite par d'Aquin, qui estime sans doute que l'hémorragie de l'opération n'a pas été suffisante. Le soir même, Louis XIV insiste pour présider le Conseil. Le pansement est refait tous les jours, avec des linges humectés de vin de Bourgogne, auquel le Premier chirurgien voue des vertus exceptionnelles. À Noël, tous considèrent Louis comme guéri.

M^{me} de Maintenon fait chanter à Saint-Cyr une ode solennelle, intitulée *Dieu sauve le roy*, composée par Lully en l'honneur du retour en santé de son époux. Le roi ne se montre pas ingrat envers son chirurgien. Il lui verse la somme considérable de 150 000 livres et lui octroie la terre des Moulineaux, à Tassy, ce qui l'anoblit de fait. Louis XIV apprécie une fois de plus le caractère

efficace, modeste et réservé de son chirurgien, en qui il garde toujours la plus haute confiance. Un jour, Félix s'enhardit et fait au roi la demande qui le tourmente depuis longtemps: «Sire, il faut que Votre Majesté intervienne pour les gens de mon état... Il serait peut-être temps de séparer barberie et chirurgie et d'organiser un enseignement spécifique de notre profession...»

Louis se donne le temps de la réflexion, mais il suit la proposition de Félix. S'étant enquis des oppositions et des intérêts en jeu, il préfère ne pas hausser sur un piédestal le métier de chirurgien, ce qui aurait ému la Faculté de médecine. Il choisit donc l'option très politique de créer un métier spécifique de barbier-perruquier, qui devient ainsi une position très enviée, du

fait de l'intérêt financier de la pratique, en interdisant aux chirurgiens de couper les cheveux en quatre! Il semble donc valoriser la barberie au détriment de la chirurgie... Mais, en réalité, il répond totalement à la demande de Félix: séparer définitivement barberie et chirurgie. Si bien que, grâce au royal postérieur, Félix a enfin pu imposer le métier de chirurgien. **■**

